

*Exemple de rédaction : introduction et première partie du texte de Husserl*

De manière générale, ce texte écrit par Husserl porte sur le statut de la vérité dans la science. Plus exactement, il s'agit d'établir la relation entre la vérité dans la science et la vérité dans la vie quotidienne.

La thèse de l'auteur consiste à montrer que la science ne peut pas, contrairement à la vie quotidienne, se contenter de vérités relatives mais veut des vérités absolues.

Le problème du texte est donc le suivant : de quelle vérité s'agit-il dans la science ? Pourquoi la science ne peut pas se contenter de vérité relative comme dans la vie quotidienne ? En quoi le relativisme de la vérité est-il contraire à la science ?

Pour répondre à ce problème, Husserl envisage deux moments dans son raisonnement : de la ligne 1 à 5, il commence par opposer la vérité dans la vie quotidienne et la vérité dans la science dans le but de déduire sa thèse selon laquelle la science ne peut pas se contenter de vérité relative. Puis, de la ligne 5 à 11, il répond à l'objection selon laquelle la science n'atteint pas des vérités absolues en faisant de celles-ci un idéal auquel croit la science.

Dans ce premier moment du texte, Husserl commence par opposer la vérité dans la vie quotidienne et la vérité dans la science dans le but de déduire sa thèse sur le statut de la vérité dans la science. Seulement, il indique d'abord en quoi les thèmes de la science (vérité, fausseté, critique...) sont déjà présents dans ce qu'il nomme la « vérité pré-scientifique » (ligne 2). Autrement dit, il semble comprendre la vie quotidienne à partir de la science et non l'inverse. Ce qui peut surprendre dans la mesure où on considère généralement que c'est la vie quotidienne qui vient en premier par rapport à la science. Or cette inversion prépare déjà la comparaison proposée par l'auteur entre deux formes d'approche de la vérité qui, comme il va le défendre, ne sont pas de même nature.

En effet, l'opposition entre la science et la vie quotidienne rejoint celle que l'on peut faire entre les vérités « relatives » et les vérités « absolues ». Tout se passe comme si la vie ordinaire avait pour principe l'expression « à chacun sa vérité » en ce sens que pour ses « fins relatives et variables » (ligne 4), elle peut admettre que chacun soit la mesure de la vérité. Comme l'établit le sophiste Protagoras, le relativisme a pour principe que chacun d'entre nous soit « la mesure des choses ». Mais en va-t-il de même en science ? Husserl démontre que c'est exactement l'inverse de ce qui se passe en science où le relativisme ne saurait s'appliquer. En mathématique ou en physique, le relativisme de la vérité n'a donc aucune valeur scientifique. D'où la thèse de Husserl selon laquelle la science, contrairement à la vie quotidienne, ne peut se contenter de vérités relatives, mais veut des vérités absolues. Par vérités absolues, Husserl entend ici deux conditions essentielles : d'une part, que ce soit des vérités « définitives » (ligne 4) et, d'autre part que, celles-ci soient l'objet de « vérifications renouvelées et ultimes » (ligne 5). En ce sens, la vérité établie par la science doit être universellement admise et vérifiée.

On peut en tirer la conséquence que les vérités scientifiques doivent être objectives, c'est-à-dire reconnues universellement comme étant les mêmes vérités. À l'inverse, on sait que les vérités relatives ont ceci de spécifique qu'elles peuvent varier d'une personne à une autre et, partant, qu'elles ne peuvent être stabilisées ni même vérifiées comme étant les mêmes par tous et pour tous. Comme le précise Husserl, les vérités absolues doivent être « valables une fois pour toutes et pour tous » (ligne 4), c'est-à-dire qu'elles doivent être universelles (pour tous) et atemporelles (une fois pour toute). Seulement, si la science recherche de telles vérités, c'est sur le mode de la *volonté*. Comme l'écrit Husserl, la science « veut des vérités » (ligne 5) de cette nature, mais cela n'implique pas nécessairement qu'elle soit capable de les atteindre. C'est dans le prolongement de cette volonté interne à la démarche de la science que le second moment va répondre à l'objection suivante : si la science veut des vérités absolues, elle n'est pas pour autant capable de les atteindre. Est-ce que cela signifie que la science rejoint finalement la vie quotidienne ? Les vérités scientifiques ne sont-elles que des vérités relatives ?